

## DÉCLAMATION SUR LA NOBLESSE ET SUPÉRIORITÉ DU SEXE FÉMININ



Dieu qui a engendré toutes choses et qui a comblé de biens l'un et l'autre sexe, a créé l'homme à son image, et l'a fait mâle et femelle (1)<sup>3</sup>. La différence des sexes ne consiste que dans la différente position des parties du corps, et cette différence est nécessaire pour la génération (2). Mais Dieu a donné au mâle et à la femelle une âme entièrement semblable, et sans distinction de sexe.

Le même esprit, la même raison, le même usage de la parole, ont été accordés à la femme et à l'homme. Ils marchent ensemble vers le séjour de la félicité éternelle, où il n'y aura nulle exception de sexe ; il est bien vrai que nous devons ressusciter chacun dans notre propre sexe, mais l'évangile nous enseigne que la différence des sexes ne sera plus qu'un vain ornement, et que nous serons alors entièrement semblables aux anges (3).

Concluons donc que, du côté de l'âme, il n'y a aucune prééminence de noblesse entre l'homme et la femme, puisqu'ils ont l'un et l'autre une âme également

<sup>3</sup> Pour les commentaires de Roëtitg, voir pp. 67 et suivante.

libre et également grande.

Mais si nous faisons attention aux autres choses qui sont dans l'homme, nous trouverons que les femmes sont, en tout, infiniment au-dessus des hommes : et c'est ce que nous avons entrepris de faire voir ici, d'une manière qui ôte à l'esprit tout lieu d'en douter.

Les moyens dont nous nous servons pour le prouver, ne seront point des raisons seulement apparentes ou étrangères au sujet, ou de ces folles subtilités de logique, dont se servent quelques sophistes, pour embarrasser ceux qui les écoutent. Mais nous établirons toutes nos preuves sur les témoignages des bons auteurs, sur des faits et des histoires certaines, sur des raisons solides, sur l'autorité des Saintes Écritures, et sur les règles du droit civil et canonique.

Premièrement, je dis que la femme est autant supérieure à l'homme, que le nom de la première femme est au-dessus de celui du premier homme : en effet, Adam signifie terre et Ève signifie vie. La femme est donc autant supérieure à l'homme, que la vie est au-dessus de la terre. L'on m'objecterait, sans raison, que c'est avec peu de fondement que je veux juger de l'excellence des choses, par les noms qui leur ont été imposés, car on sait que celui qui a tiré l'univers du néant, connaissait parfaitement les choses auxquelles il a imposé des noms, et que par conséquent, comme il ne peut se tromper, les noms qu'il leur a donnés, doivent en exprimer la nature, les usages et les propriétés.

Telle était, en effet, la beauté des noms anciens, comme l'attestent les lois des Romains, qu'ils

convenaient aux choses qui les portaient, et donnaient clairement à connaître ce qu'elles étaient. C'est pourquoi les preuves tirées des noms sont d'un grand poids chez les théologiens et les jurisconsultes.

C'est ainsi que, dans l'Écriture, il est dit de Nabal : que son nom portait qu'il était fou, et que la folie l'accompagnait partout. Saint Paul, dans l'épître aux Hébreux, voulant montrer l'excellence et la supériorité de J.-C. sur tous les autres enfants des hommes, le prouve ainsi : Jésus-Christ l'emporte d'autant plus au-dessus des autres hommes, en excellence et en perfection, que le nom qu'il a reçu est plus beau et plus noble qu'aucun de ceux qui ont jamais été donnés aux hommes.

C'est dans ce sens qu'il dit ailleurs, en parlant de Jésus-Christ : Dieu le père lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers. Ajoutez à cela que, dans le droit, on a beaucoup d'égard aux noms ; lesquels donnent lieu à différentes questions et à plusieurs disputes, que je n'exposerai pas de peur d'ennuyer mon lecteur. Il suffit de faire remarquer que les preuves qu'on tire des noms, sont d'un grand poids parmi les jurisconsultes...

Saint Cyprien prouve, contre les juifs, que le nom qui fut donné au premier homme, était tiré des noms qui furent imposés aux quatre parties du monde, qui sont : l'Orient, l'Occident, le Septentrion et le Midi. Il prétend encore, dans le même endroit, que le nom d'Adam fait allusion à la terre dont il a été formé : quand il dit qu'une

terre informe était devenue la chair du premier homme. Cette explication n'est cependant pas conforme à la manière dont ce nom est écrit dans les livres de Moïse ; car Adam en hébreu, est écrit avec trois lettres, non avec quatre. Mais cela est pardonnable à un si grand homme, qui n'avait point appris la langue hébraïque. Plusieurs saints et habiles interprètes de l'Écriture l'ont aussi ignorée, sans être pour cela très blâmables.

Si l'on n'a pas assez de complaisance pour souffrir que je donne telle explication qu'il me plaira du nom qui fut donné à la première femme, qu'on me permette du moins de dire que, selon les caractères mystérieux dont se servent les cabalistes, le nom de la première femme a beaucoup plus de rapport avec le nom ineffable de Dieu, qui s'écrit avec quatre lettres, que le nom du premier homme, lequel n'a aucune ressemblance avec celui de l'Éternel, ni du côté des caractères avec lesquels on l'écrit, ni dans leur figure, ni dans leur nombre. Mais en voilà assez là-dessus ; peu de gens lisent ces sortes de choses, et encore moins de personnes les entendent. D'ailleurs, cela demande trop d'explications pour qu'on puisse s'y arrêter ici davantage.

Nous allons présentement montrer l'excellence de la femme, par des raisons tirées du fond du sujet ; c'est-à-dire, de la femme en elle-même, de ses fonctions et de ses usages.

Examinons ce qui s'en trouve dans l'Écriture, et voyons, en commençant par sa création, combien l'origine de la femme est plus noble que celle de l'homme. On sait que la grande différence qui est entre

les choses que Dieu a faites consiste en ce que quelques-unes ne sont sujettes à aucun changement et à aucune corruption, au lieu que les autres sont changeantes et corruptibles. D'ailleurs, l'ordre que Dieu a suivi, dans la formation des unes et des autres, a été de commencer par ce qu'il y avait de plus noble dans le premier genre, pour finir, au contraire, par ce qu'il y avait de plus noble dans l'autre genre.

Ainsi nous voyons qu'il créa d'abord les anges et les âmes : car c'est le sentiment de saint Augustin, que l'âme du premier homme fut créée en même temps que les anges, avant que son corps eût été formé. Ensuite, il créa les corps incorruptibles, les cieux, les étoiles et les éléments, qui, malgré leur incorruptibilité, souffrent cependant bien des changements.

C'est avec ces éléments qu'il forma tous les corps qui sont sujets à la corruption en commençant par les plus vils, et continuant, toujours par degrés, des moins parfaits aux plus parfaits. Ainsi donc il forma d'abord les minéraux ; puis les végétaux, les plantes, les arbres et les zoophytes. Il créa, enfin, les reptiles, les poissons, les oiseaux et les quadrupèdes.

Dieu finit tout son ouvrage par la création de l'homme et de la femme, qu'il fit à son image et ressemblance. Il fit d'abord l'homme, ensuite la femme, qui fut son dernier ouvrage.

Dieu se complut dans la création de la femme. Il y épuisa tout son savoir et toute sa puissance. Il lui fut impossible de rien imaginer de plus parfait. Il fut étonné lui-même de la beauté de la femme ; il admira ses

charmes, et s'unit à elle.

La somme étant donc la créature qui a été faite la dernière, et étant, par là, la fin et la perfection de tous les ouvrages de Dieu, qui peut lui disputer son excellence et sa grandeur au-dessus de toutes les créatures ? Et qui oserait affirmer que l'univers ait pu recevoir son dernier degré de perfection, autrement que par la formation de la plus parfaite de toutes les créatures ? Peut-on penser que Dieu ait terminé un si bel ouvrage par quelque chose d'imparfait ?

En effet, tout ce grand univers ayant été créé comme un cercle très étendu et très parfait, il a dû être achevé dans un point qui unit ensemble, très exactement, les deux choses par lesquelles il avait été commencé, et devait être achevé. Ainsi, quoique la femme, selon l'ordre que Dieu a gardé dans la création de toutes les créatures, ait été créée la dernière, cependant, dans l'ordre des desseins de Dieu, la femme a été la première des créatures, par sa grandeur et ses avantages au-dessus des autres. C'est d'elle que nous lisons dans un prophète : « Avant que les cieux fussent créés, Dieu choisit et aima la femme par-dessus toutes choses ».

Et, s'il m'est permis de me servir de termes usités chez les philosophes, je dirai avec eux : que la fin pour laquelle on fait quelque chose, est ce qui s'est présenté d'abord à l'esprit, quoique ce soit ce qu'on exécute le dernier. C'est dans ce sens que la femme a été le dernier ouvrage de Dieu. Elle est entrée dans le monde après qu'il a été perfectionné, comme dans un palais que le Très-haut avait préparé à cette Reine de l'univers.

Le devoir et la justice engagent donc toutes les créatures à aimer la femme, à la respecter, à l'honorer, et à se trouver heureuses de vivre soumises à ses lois : parce qu'elle est la fin et la reine de toutes les créatures, qu'elle en est la perfection, l'ornement et la gloire. C'est pourquoi le Sage a dit : « Que celui qui est ami de Dieu, donne des louanges à la générosité de la femme, parce que le souverain de toutes choses l'a chérie ».

...